

Allocution de M. Kilian Stoffel
Recteur de l'Université de Neuchâtel

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS 2016
Une université ouverte sur le monde
Samedi 29 octobre 2016
Neuchâtel, Aula des Jeunes-Rives

Liberté

Indépendance

Solidarité

Ouverture au monde

Diversité

Respect

Equité

Responsabilité

Communauté

Mesdames, Messieurs, je viens de vous citer une liste de valeurs dans lesquelles j'espère que nous nous reconnaissons toutes et tous. Il serait en tout cas assez logique de nous sentir concernés par ces valeurs. En effet, savez-vous où je les ai trouvées ? Je les ai tirées du préambule de la Constitution fédérale, ce texte fondamental qui pose les bases de notre existence en tant que communauté, avec nos droits et nos devoirs.

Parmi cette liste, vous avez entendu que l'ouverture au monde est l'une de ces valeurs cardinales qui nous unissent. A l'heure où la tentation du repli hante nos sociétés confrontées aux défis d'un monde complexe, c'est cette valeur que nous avons voulu mettre en avant à l'occasion du 71^e *Dies academicus* de l'Université de Neuchâtel.

Pour l'Université, l'ouverture est importante sous tous ses aspects. Je vais vous entretenir de trois d'entre eux :

- d'abord en vous parlant de l'Université comme d'un lieu où se pratique l'ouverture à l'interne entre les membres de la communauté académique, qu'elle soit neuchâteloise, suisse ou internationale ;
- ensuite en affirmant que nous voulons une Université résolument ouverte dans ses interactions avec son environnement, avec cette ouverture vers l'extérieur qu'on appelle communément les liens avec la Cité ;
- enfin, en rappelant que l'Université est un acteur engagé pour favoriser l'ouverture en tant que valeur fondamentale de la société.

L'ouverture, cela semble aller de soi. Et pourtant, dans cette première partie de mon allocution, j'aimerais rappeler que c'est une notion qu'on n'a pas l'habitude de mettre à la première place. Pour prendre un exemple qui nous concerne directement, la

charte de l'Université ne la retient pas comme l'une de ses valeurs fondamentales qui sont l'exigence, la créativité, la liberté et la responsabilité.

Or, à bien y réfléchir, il s'avère que l'ouverture est à la base de chacune de ces quatre valeurs fondamentales auxquelles nous déclarons adhérer. Permettez-moi de citer quelques extraits de la charte. On la trouve, cette ouverture, dans le souci porté aux *besoins de chacun des membres de la communauté*. Dans notre *culture participative*. Dans la *collaboration entre les personnes*, le *dialogue entre les disciplines*, la *mobilité* et les *échanges*. Dans la *liberté académique* ainsi que l'*autonomie de l'enseignement et de la recherche*. Dans la *contradiction* et le *débat d'idées* qui découlent de cette liberté. Dans l'attention portée aux *droits fondamentaux des personnes*. Dans l'exigence d'être à *l'écoute de la société*, d'*informer ouvertement sur ses activités* et d'*offrir ses compétences scientifiques pour répondre de manière raisonnée aux besoins humains*.

Alors, vous me direz : oui, tout ce que vous venez de citer, ces extraits de la charte, c'est sympathique. Mais concrètement qu'est-ce qui fait de l'Université de Neuchâtel une université particulièrement ouverte ?

Bien sûr, même si l'on attend d'un recteur qu'il vante les atouts de son université lors du *Dies academicus*, il n'est pas interdit de réfléchir à ce que nous devrions viser dans l'idéal.

Une université ouverte permet par exemple aux disciplines de se rencontrer. C'est connu qu'à Neuchâtel, nous nous distinguons par la richesse de nos cursus interfacultaires et interuniversitaires. Mais nos facultés sont-elles suffisamment en dialogue entre elles ? Une université idéale, ce seraient des disciplines encore plus décloisonnées. Nous y travaillons.

Autre exemple : nous disposons d'une offre de mobilité exceptionnelle. 185 accords de partenariat avec 138 établissements universitaires situés dans 25 pays, dont un tiers de pays non européens. Et pourtant trop peu de membres de la communauté universitaire profitent encore d'un séjour de mobilité. Une université idéale, ce serait une université où la mobilité serait la règle. Nous le souhaitons.

Afin de répondre plus en détail à la question de ce qui fait l'ouverture académique de l'Université de Neuchâtel, je dirai que nos instituts sont particulièrement bien placés pour la proportion de leurs projets menés dans le cadre d'une collaboration internationale. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, notre atout, c'est notre taille.

En effet, lorsqu'un chercheur sort de son bureau avec l'envie de monter un projet en collaboration, il est fortement incité à réunir ses compétences à celles de chercheurs d'autres universités. Avec 120 professeurs répartis dans une quarantaine d'instituts et de centres de recherche, nous sommes en effet peu nombreux et cela nous ouvre automatiquement vers l'extérieur pour des échanges avec d'autres hautes écoles suisses ou étrangères.

Les professeurs neuchâtelois se distinguent par le fait qu'ils mènent passablement de projets en parallèle. Ils sont donc très compétitifs, à la fois pour obtenir des fonds tiers à l'issue de processus de sélection hautement concurrentiels et pour décrocher des mandats qui leur sont directement confiés grâce au haut niveau de leurs recherches et à la bonne réputation de notre université.

A l'Université de Neuchâtel, et c'est là encore un élément qui contribue à l'ouverture académique au sein de la communauté, il n'y a pas de professeur qui ne fait que de la recherche. Toutes et tous ont un mandat d'enseignement. Certains diront que c'est une contrainte propre à une université qui doit faire particulièrement attention à la bonne gestion de ses finances. J'y vois surtout, et les autres membres du rectorat avec moi, un enrichissement incomparable quand la recherche et l'enseignement sont en contact étroit et se nourrissent mutuellement. C'est ainsi que d'une contrainte, nous faisons une force.

D'autres que nous témoignent encore du caractère particulièrement ouvert de l'Université de Neuchâtel. Regardez le classement du *Times Higher Education*. Dans sa liste 2016 des 200 meilleures universités en fonction de leur ouverture internationale, nous sommes au 37^e rang mondial et au 6^e rang parmi les universités suisses. Pourquoi un si bon résultat ? Parce que traditionnellement les pays de petite taille, et en particulier la Suisse, recrutent passablement d'étudiants et de professeurs à l'étranger. Et comme je viens de l'expliquer, parce que nos chercheurs sont fortement incités à s'ouvrir vers des partenaires externes.

Alors oui. Nous sommes ouverts, mais nous pouvons encore aller vers plus d'ouverture au sein de la communauté universitaire. Nous en avons l'envie. Et cette envie reflète déjà notre attachement à cette valeur.

Au moment de passer à la deuxième partie de mon allocution, je tiens à le dire clairement : sous ce rectorat, nous favoriserons l'interdisciplinarité et les échanges. Cela vaudra non seulement entre les membres de la communauté, mais également avec le monde qui nous entoure, tant il est vrai que l'Université doit être en dialogue constant avec la société. Nous voulons continuer de répondre aux besoins concrets qui sont formulés par nos partenaires économiques, sociaux, culturels et associatifs.

L'ouverture vers l'extérieur, cela veut aussi dire avoir de la compréhension entre partenaires. Nous comprenons, Monsieur le président du Grand Conseil, Madame la Conseillère d'Etat, la situation à laquelle notre canton fait actuellement face et les difficultés avec lesquelles le gouvernement et le parlement doivent composer. Certes, la formation ne devrait pas être un domaine prioritaire pour faire des économies. Et en particulier pas la formation universitaire qui est 21% meilleure marché à Neuchâtel qu'en moyenne suisse. Ce n'est pas nous qui le disons, c'est l'étude que le canton a commandé à l'institut BAK Basel qui le montre.

Néanmoins, l'Université acceptera solidairement, en tant que composante pleinement intégrée au tissu cantonal, les arbitrages politiques qui seront rendus par

les autorités. En contrepartie, nous demandons aussi de l'ouverture de la part de ces mêmes autorités politiques. Ce sera nécessaire lorsque nous aurons à développer des stratégies pour nous adapter. Je suis persuadé que, si on lui fait confiance dans l'autonomie qu'on lui accorde et si on cultive le dialogue, l'Université de Neuchâtel dispose des ressources d'inventivité et de créativité pour trouver des solutions intelligentes dans la période difficile qui s'annonce. Bref, nous voulons faire preuve d'innovation, fidèles en cela au caractère des gens et à l'ADN des entreprises du canton de Neuchâtel et de l'Arc jurassien.

Mais attention qu'on ne s'y méprenne pas, je ne suis pas en train de donner mon feu vert à des coupes démesurées. Chaque franc compte et nous invitons nos élus cantonaux et fédéraux à explorer toutes les pistes pour défendre les moyens accordés à la formation, la recherche et l'innovation.

Et puisque chaque franc compte, puisqu'il est vrai que pour un franc investi par le canton, l'Université en génère deux de plus qui sont gagnés à l'extérieur, n'oublions pas que le calcul est aussi valable dans l'autre sens. Le franc qui ne sera plus investi ne pourra plus faire office de levier. Comme l'a montré notre dernière étude de l'impact économique de l'Université de Neuchâtel, ce sont plus de 30 millions annuels de création nette de richesse en faveur du canton qui sont en jeu.

L'ouverture sera, elle aussi, incontournable pour mettre en œuvre la révision de la loi sur l'Université qui sera débattue dans quelques jours au Grand Conseil. Cette loi nécessitera en effet un effort accru des membres de notre communauté avec les défis qu'elle pose en termes de gouvernance. Nous aurons besoin de membres du Conseil de l'Université et de membres de l'Assemblée de l'Université qui soient ouverts. Et même s'ils seront désignés par des corps de l'Université pour siéger à l'Assemblée, même s'ils se retrouveront au Conseil en étant membres d'un corps universitaire ou externes à l'institution, ce sont bel et bien les intérêts de toute l'Université qu'ils auront à défendre. L'intérêt de l'Université est bien plus que la somme des intérêts de chacun des corps et des membres qui font sa communauté.

J'aimerais relever aussi un effet collatéral positif de cette révision légale. Dans le cadre des travaux préparatoires, puis lors de la procédure de consultation et enfin durant la phase parlementaire, nous avons pu augmenter la connaissance mutuelle de nos besoins.

Aujourd'hui en effet, les autorités politiques, l'administration cantonale et l'Université ont progressé dans la connaissance de leur fonctionnement et de leurs besoins respectifs. En ce sens, la révision de la loi a déjà eu un impact pédagogique. Je ne vais pas aller jusqu'à recommander de réviser la loi à chaque législature pour des raisons d'apprentissage. Mais je suis convaincu qu'il nous faut cultiver cette curiosité de mieux se connaître par le dialogue.

Plan d'intentions après plan d'intentions, un refrain revient régulièrement, à tel point que cela en devient presque un poncif : le domaine de la formation est en mutation. C'est souvent une manière de rester sur la défensive, de se prémunir en signifiant « attention, ce qui vaut aujourd'hui ne vaudra peut-être plus demain ». Et pourtant, la

mutation c'est la vie. Quand j'entends que notre domaine de la formation supérieure et de la recherche est en mutation, je ne pense pas « attention », mais je me dis : « heureusement, ce qui vaut aujourd'hui ne vaudra plus demain ».

Vous imaginez ce que serait une université qui décide de ne plus se transformer ? Une science qui décrète que l'état actuel des connaissances convient et qu'il n'est pas nécessaire de pousser plus loin ? Un système de formation qui s'organise pour faire en sorte qu'un étudiant qui entre chez nous n'en ressorte pas changé ? Ce n'est juste pas envisageable. Ce serait la fin de la passion. Or, à l'Université de Neuchâtel, nous avons la passion de nous frotter à la réalité des choses, de l'analyser, de la comprendre, et de proposer des solutions pour la transformer dans le sens du meilleur. C'est là qu'est notre mission.

Enfin, en parlant de l'ouverture vers l'extérieur, comment ne pas évoquer, en tant qu'université accueillant le pôle de recherche national sur la migration et la mobilité, la contribution que nous pouvons apporter dans l'accueil de réfugiés ? Par exemple, trois d'entre eux ont été invités cette année à suivre le cours d'été de l'Institut de langue et civilisation françaises. C'est une contribution modeste, qui n'est toutefois pas la seule, mais je n'entrerai pas dans les détails.

Ce qui importe, en matière de politique d'asile comme dans tous les domaines, c'est que l'Université intervienne dans son champ de compétences. Ce n'est pas évident d'agir en faveur des droits humains avec ouverture et équité devant les contradictions d'une population qui s'émeut du drame des migrants tout en prenant des dispositions pour s'en détourner. La directrice d'Amnesty International Suisse Manon Schick en sait quelque chose et elle nous fera partager tout à l'heure son expérience.

Après avoir dit quelques mots de l'ouverture au sein de la communauté universitaire et de l'ouverture vers l'extérieur, j'en viens au troisième volet dont j'ai décidé de vous parler aujourd'hui : il s'agit de l'ouverture que l'Université peut apporter à la société et au monde. Nos messagers sont nos étudiants. Ils doivent être préparés à cette mission.

Je l'ai expliqué tout à l'heure : notre taille nous oblige – que dis-je nous oblige ? – notre taille nous donne la chance d'innover et d'offrir des cursus pluridisciplinaires. Ces cursus préparent extrêmement bien nos étudiants au marché du travail. Les dernières enquêtes de l'OFS sur le chômage des universitaires n'ont-elles pas montré que, alors que ce taux est bas de manière générale, Neuchâtel obtient des résultats plus qu'honorables pour les étudiants qu'elle forme ?

Un an après le master, notre université est dans la ligne au niveau romand. Mieux encore, nous progressons dans le haut du classement suisse 5 ans après le master. Nous avons aussi un excellent score pour les étudiants titulaires d'un doctorat. Cela nous montre que l'employabilité de nos étudiants est bonne dès qu'ils ont décroché

leur titre, mais qu'elle s'améliore encore avec le temps. Je suis persuadé que l'organisation de nos cursus est pour quelque chose dans cette situation.

Qu'est-ce qu'un étudiant ou une étudiante qui sort de l'Université de Neuchâtel avec son titre en poche ? C'est une personnalité ouverte. Une personne qui est capable de collecter des informations, de les confronter lorsqu'elles sont contradictoires, de les évaluer et de produire de nouvelles connaissances à valeur ajoutée. Cela veut dire que nous formons des gens qui non seulement ont les compétences de s'adapter au monde, mais qui ont surtout les compétences pour participer à la transformation de la société.

Si vous doutez des bienfaits économiques et sociaux rendus possibles grâce à l'ouverture dont font preuve les gens que nous formons à Neuchâtel, laissez-moi citer quelques thèmes actuels de recherches menées par des doctorantes et doctorants de notre institution :

- le brevetage des ressources naturelles maritimes
- les écueils à éviter et les bons incitatifs dans la lutte contre le chômage des jeunes
- la réduction des effets secondaires indésirables du traitement contre le cancer grâce à de nouveaux composés chimiques
- la gouvernance des caisses de pension

Chômage des jeunes, santé, propriété intellectuelle, prévoyance professionnelle, qui dira que l'Université n'est pas au cœur des défis les plus actuels ?

Ce ne sont pourtant là que quelques exemples de thèses récemment soutenues à Neuchâtel ou sur le point de l'être. Elles ont été présentées en mars dernier dans le cadre du concours *Ma thèse en 180 secondes*. Un défi d'ouverture à tous points de vue, qui a nécessité un énorme travail de la part des participants. Un défi qui a été relevé à la perfection et qui a valu à l'Université de Neuchâtel de déléguer un de ses doctorants pour représenter la Suisse à la finale internationale le mois dernier au Maroc.

Former des gens ouverts pour ouvrir le monde. Voilà le sens de notre mission. C'est pour cela, par exemple, que nous avons fondé récemment, avec des entrepreneurs et d'autres acteurs de la recherche, l'association Neuchâtel InnoHub. Cette collaboration nous permet d'avoir un pied à San Francisco, au sein du réseau Swissnex et aux portes de la Silicon Valley. Les industriels et les chercheurs neuchâtelois pourront s'ouvrir à la créativité d'une région mondialement réputée pour son sens de l'innovation. N'ayant rien à envier à qui que ce soit en matière d'innovation, ils y ajouteront leurs compétences pour monter des partenariats à haute valeur ajoutée avec des institutions ou entreprises présentes aux Etats-Unis.

Nos instituts de recherche sont prêts, nos étudiants sont en train de s'outiller pour apporter leur contribution à la transition vers l'industrie 4.0. Cette nouvelle révolution

industrielle aura autant besoin des apports des sciences technologiques que des sciences humaines et sociales, au vu des modèles comportementaux et organisationnels inédits qui l'accompagneront.

Si j'ai choisi l'ouverture comme thème du premier *Dies academicus* de mon rectorat, c'est parce que notre ambition est d'aider à décroquer un monde où les murs reviennent dans les agendas politiques. Notre époque connaît un retour en force de la tentation du protectionnisme : crainte de la libre circulation, embûches faites aux accords bilatéraux ou multilatéraux, Brexit, préférence nationale ou indigène. Des réponses simples, voire simplistes, aux besoins de protection de nos sociétés et des personnes qui les composent.

Mais le protectionnisme, ce n'est pas la protection. La meilleure protection, pour un individu, c'est une formation de qualité. C'est en se formant que la jeune génération trouvera les outils pour se protéger par ses propres moyens, pour être immunisée contre le risque de l'ignorance, pour éviter de devenir une charge et au contraire se changer en un aiguillon qui fait avancer le monde. Rappelons-nous les valeurs de la charte de l'Université de Neuchâtel : exigence, créativité, liberté et responsabilité. Ce sont ces valeurs qui feront que notre jeunesse considère l'ouverture comme un idéal et une chance. C'est à cette condition que les hommes et les femmes formés à l'Université pourront ouvrir le monde afin de le rendre meilleur.